

ANDIE

Tout le monde avait entendu les rumeurs qui circulaient sur le village olympique – pas les détails sur les installations de classe mondiale ou les régimes alimentaires très caloriques qu'on y servait, mais ce que l'on chuchotait sur les ennuis dans lesquels les athlètes se fourraient une fois qu'ils quittaient les pistes pour retrouver leurs lits.

Le Comité international olympique distribue les préservatifs comme des bonbons.

Les athlètes sont tous des maniaques du sexe.

Les Jeux continuent bien longtemps après que les médailles ont été distribuées.

En 2000, les officiels des Jeux avaient distribué soixante-dix mille préservatifs. Ils avaient dû sentir les murs trembler plus fort qu'ils ne l'auraient cru parce qu'ils en avaient commandé vingt mille de plus après la première semaine de compétition. Pour les Jeux de Sotchi et de Londres, ils avaient porté la mise initiale à cent mille pour les six mille compétiteurs invités. Si vous faites le calcul, cela donne seize à dix-sept protections par athlète, pour un événement qui avait duré moins d'un mois. Alors, rumeurs ou pas, le message était clair : *Quand la flamme est allumée, que les Jeux commencent !*

Kinsley Bryant, mon mentor dans l'équipe de football féminine, m'avait assuré que toutes les rumeurs concernant le village étaient vraies. Elle avait participé aux derniers Jeux d'été et pouvait en témoigner, mais les choses étaient alors différentes. Ses premiers Jeux s'étaient déroulés à Londres. Cette fois-ci, nous étions dans la ville ensoleillée de Rio de Janeiro, au Brésil,

qui irradiait déjà d'une aura de débauche. Au moment où nous sortîmes de l'avion, je pouvais sentir l'excitation qui régnait. Les touristes et les athlètes inondaient les services des douanes. La foule était vivante, pressée, et je ressentais la fièvre qui l'embrasait alors que des discussions dans des dizaines de langues différentes résonnaient autour de moi.

À l'extérieur de l'aéroport, je pris une grande inspiration en essayant de donner du sens à tout le cirque qui m'entourait. Des vendeurs de rue criaient à notre attention « Un joli collier pour une jolie fille ! » et les chauffeurs de taxi promettaient des tarifs imbattables « On vous emmène où vous voulez ! Pas cher ! Pas cher ! ». Mes cinq premières minutes dans la ville s'avèrent colorées, bruyantes et grisantes.

— Par ici, mesdames ! nous lança la manager de l'équipe, agitant sa main en l'air pour nous ouvrir la voie en direction d'une file de navettes en attente.

Je hissai mon sac à dos sur mon épaule et tirai ma valise derrière moi. Je voulais prendre mon temps et m'imprégner du lieu, mais on nous partageait déjà en différents groupes pour nous installer dans les véhicules. Nous nous dirigeons vers le village olympique et mon corps bourdonnait d'excitation. Je me demandais à quoi je devais m'attendre. Est-ce que j'allais pouvoir sortir de ma chambre sans tomber nez à nez avec un gigantesque joueur de rugby allemand ? Allaient-ils jeter des préservatifs vers nous, comme durant les matchs de basket, ou nous attendraient-ils dans nos chambres avec un seau en argent rempli de magnums de champagne ? « *Boa tarde*, voici la clé de votre chambre et un peu de lubrifiant. »

Ils seraient sûrement plus discrets que cela.

— Si nous devons rester assises plus longtemps, mes jambes vont s'atrophier et je ne pourrai plus participer à la compétition, se lamenta Kinsley, me tirant de mes pensées.

Elle se retourna sur son siège de la rangée du milieu et nous jaugea toutes les trois, tassées à l'arrière de la navette. Nina, une autre *rookie*, était assise à côté de moi, s'essayant calmement à résoudre un sudoku. Michelle était installée à côté d'elle, occupée avec son téléphone. Jusqu'ici, elles s'étaient

montrées toutes les deux assez peu réactives. J'avais essayé de les faire sortir de leur coquille pendant le long vol depuis L.A., mais sans aucun résultat.

— Je suis d'accord, dit Becca en se tournant pour poser les coudes sur l'arrière de son siège.

Kinsley et Becca étaient toutes les deux des anciennes de l'équipe, mais, en cet instant, elles ressemblaient plutôt à deux inspectrices sur le point de nous interroger.

— Je pense qu'on a besoin de quelque chose pour nous divertir jusqu'à notre arrivée au village.

Kinsley suggéra une partie de *fuck-marry-kill*¹, mais, comme les autres *rookies* manquaient aussi bien de tendances matrimoniales qu'homicides, nous finîmes par faire le tour de la navette pour choisir avec quel athlète nous serions prêtes à coucher si l'occasion se présentait d'elle-même.

— Et pour toi? me demanda Kinsley en haussant les sourcils.

Je souris.

— Désolée, je n'ai pas ouvert de dossier «bites».

Je me dis qu'il y aurait assez de beaux garçons partout pour que je n'aie pas à me préoccuper de dresser une liste de mes envies au préalable.

— Quelqu'un de vieux jeu, j'imagine.

Elle fut sceptique.

— Sérieusement, pas *un seul* garçon ne te vient à l'esprit?

Je haussai les épaules.

— Je suis sûre que j'en trouverai un le moment venu.

— Bouh! T'es nulle, trancha Becca. À qui le tour?

— Freddie Archibald! s'exclama Michelle, levant enfin le nez de son téléphone.

— Mmm, Freddie, acquiesça Nina, marquant une pause dans son sudoku pour regarder rêveusement par la vitre.

Je plissai le nez.

— Qui ça?

1. Le jeu du *fuck-marry-kill* consiste à dire, lorsque le nom d'une personne est proposé à la ronde, ce qu'on aimerait hypothétiquement faire avec elle : coucher (*fuck*), se marier (*marry*) ou la tuer (*kill*). [N.d.T]

— Il nage pour la Grande-Bretagne! s'exclama Michelle avec une expression horrifiée.

Apparemment, j'aurais dû savoir qui il était.

— Il s'appelle Frederick Archibald et il fait partie de la famille royale britannique ou quelque chose comme ça. La totale.

Avec un nom pareil, j'imaginai un prince empaillé avec un balai royal dans le cul.

— OK, très bien, et pour vous deux? Qui ce serait? demandai-je, renvoyant la balle à Kinsley et à Becca.

Kinsley montra sa main gauche, où un gros diamant ornait son annulaire.

— Désolée, je ne peux pas jouer vu que j'ai déjà gagné.

Je ris et levai les yeux au ciel. Kinsley était mariée à Liam Wilder, un dieu du foot et un coach assistant pour notre équipe. Ils s'étaient rencontrés quand Liam avait commencé à coacher son équipe à l'université, avant les derniers Jeux olympiques. Becca était elle aussi mariée à un footballeur – l'un des anciens coéquipiers de Liam – et, lorsqu'ils étaient réunis tous les quatre, ils formaient un ensemble plutôt photogénique. À chaque fois que je passais devant un kiosque à journaux, j'apercevais toujours un magazine sportif avec, au moins, l'un de leurs visages imprimé sur la couverture. Quand j'avais été sélectionnée dans l'équipe nationale féminine, ils m'avaient adoptée avec enthousiasme au sein de leur quatuor redoutable. Déménager du Vermont à L.A. avait constitué une transition mouvementée, sans compter l'entraînement olympique, mais Kinsley et Becca étaient vite devenues les grandes sœurs que je n'avais jamais eues, mais toujours voulues.

— Alors, est-ce que vos alliances signifient que vous ne pouvez pas venir faire la fête avec moi ce soir? demandai-je avec un sourire sournois.

Kinsley plissa les yeux.

— De quoi tu parles?

— Les nageurs brésiliens m'ont envoyé un message sur Facebook. Ils organisent une soirée à thème et j'avais l'intention d'y aller.

— Ne comptez pas sur moi, dit Nina. Le décalage horaire.
Michelle acquiesça.

— Pareil pour moi.

Horreur.

Becca et Kinsley échangèrent un regard anxieux concernant mes projets de sortie, mais ce n'était pas une surprise. Au cours des derniers mois, j'avais essayé de les convaincre que j'étais une adulte, sauf qu'elles me voyaient toujours comme la *rookie* innocente tout juste débarquée de son Vermont natal. Je pouvais comprendre leur inquiétude : je n'avais pas beaucoup d'expérience de la fête et j'avais voyagé pour la première fois à l'étranger durant nos matchs de qualification seulement quelques mois auparavant. Sans oublier le baratin qu'on nous avait servi sur le taux de criminalité à Rio durant un séminaire intitulé «La sécurité pendant les Jeux», mais ce n'était pas comme si j'allais me retrouver à marcher seule dans les rues la nuit.

«Depuis que tu t'es installée à L.A., tu as été comme une petite sœur pour moi, m'avait dit Kinsley sur le chemin de l'aéroport. Je me sens responsable de toi.»

Théoriquement, j'étais la petite sœur de Kinsley dans l'équipe et, même si je lui étais reconnaissante de se soucier de moi, j'étais prête à vivre un peu par moi-même. Pendant longtemps j'avais consacré toute mon énergie au football, cependant nous avions encore une semaine avant le premier match et j'étais prête à voir par moi-même le genre de folies qu'offrait le village.

Viva Brasil!

Le village olympique s'étalait sur sept zones, avec de hauts immeubles alignés le long d'une grande artère principale. La navette nous amena jusqu'à l'entrée de notre résidence, et je comptai les boutiques sur le trajet. Un café jouxtait un fleuriste, et des snacks étaient éparpillés entre des cabinets de médecins, un centre bancaire, un salon de coiffure et un bureau de poste. Tout ce dont nous pourrions avoir besoin était accessible à pied. Nous arrivâmes à un passage clouté et notre navette marqua l'arrêt pour laisser la foule traverser. Cette agitation me faisait

penser à la rentrée universitaire. Des athlètes se déversaient de voitures et de vans, vêtus des couleurs de leurs pays. Tout le monde était fatigué par le poids des valises, des sacs de sport et des heures de voyage. Nous étions tous là pour travailler dur et représenter nos nations aux Jeux ; mais, maintenant que nous étions tous ensemble, il y avait un courant d'excitation perceptible dans l'atmosphère.

— Il est là ! s'exclama Michelle, tapant du doigt contre la vitre. Freddie ! Regarde !

Je suivis la direction indiquée, essayant de discerner l'athlète britannique dans toute cette agitation.

— Où ça ? demanda Kinsley, se penchant par-dessus Becca pour accéder à la vitre.

— C'est mon sein, créatine. Rassieds-toi ! lança Becca en la repoussant à sa place.

J'essayais de le repérer, mais le trottoir ressemblait à une explosion de coloris. Les athlètes se mélangeaient, et, à la seconde où je crus avoir trouvé quelqu'un qui semblait porter le drapeau britannique, il avait disparu dans la foule.

— Je ne le vois pas !

Michelle grogna.

— Regarde ! C'est le grand gars avec les cheveux bruns !

— Bien sûr, Michelle, ça nous aide beaucoup, ironisa Kinsley, alors qu'elle laissait tomber et se rasseyait sur son siège.

Je ris, prête à abandonner moi aussi, mais Michelle se mit alors à crier en montrant l'avant de la navette.

— Là ! Il est juste là !

Je m'avançai pour me caler entre Becca et Kinsley et me figeai au moment où Freddie devint visible, cadré par les limites du pare-brise tandis qu'il traversait la rue.

Que Dieu garde la Reine !

— Bon sang, soupira Nina, plantant ses doigts dans mon bras afin de se hisser jusqu'à un meilleur point de vue.

«Bon sang» n'était pas suffisant pour décrire ce que l'on voyait. «Bon sang» était une expression pour les manants sans distinction. C'était lui, Freddie ? Le voir était plus proche

de déclencher un «Dieu du ciel», accompagné d'un «Il me faut une nouvelle culotte, s'il vous plaît» ajouté un ton plus bas. Son visage était si séduisant qu'il fallut que je cligne des yeux trois fois avant de me laisser croire que j'étais bien face à un être humain.

— Regardez-moi ce menton, se pâma Nina, ébahie.

— Regardez ces lèvres, renchérit Michelle.

— Il est si grand! ajouta Nina. Oh, mon Dieu... il est *tellement* mieux dans la vraie vie.

J'essayai d'ignorer leurs commentaires pour me faire une idée par moi-même. Il avait des cheveux bruns épais et des yeux qui semblaient beaucoup plus clairs. *Caramel*. Sa peau était bronzée et rasée de près, et quiconque doté d'yeux pouvait deviner les muscles cachés sous sa chemise. Mais ce qui me souffla, ce fut le sourire se dessinant doucement sur son visage à l'approche de l'équipe des médias qui l'avaient aperçu de l'autre côté de la rue. À ce moment précis, je fus bouleversée.

— J'ai oublié, commença Becca en se tournant pour nous regarder toutes les trois. Est-ce que c'est «Les Anglais vont venir» ou «Les Anglais vont me faire venir»?

Kinsley éclata de rire.

— Nous n'aurions jamais dû déclarer l'indépendance. Est-ce que vous pensez qu'on peut revenir dessus?

— Où croyez-vous qu'il va? demanda Michelle, les ignorant complètement.

— Probablement faire une interview, répondit Nina.

Aucun doute n'était permis : il arborait le look parfait pour passer à la télévision. Toutefois, il y avait plus que cela : il était intrigant. Frederick Archibald était une entité à part entière, et, alors que la navette recommença à avancer, je le suivis des yeux à travers le pare-brise arrière en me demandant si Michelle et Nina avaient raison. Freddie Archibald avait définitivement quelque chose, et, si je devais établir une liste des athlètes sexy à Rio, je l'y mettrais tout en haut.

FREDDIE

— **B**ienvenue dans *Good Morning America*. Je suis Nancy Rogers, et j'accueille ce matin Frederick Archibald, l'énigmatique nageur britannique qui a accumulé pas moins de seize médailles d'or jusqu'à présent.

La caméra pivota dans ma direction et je fis un signe vers le public. Les spots du studio m'empêchaient de voir à plus de deux mètres, mais j'aperçus Thom, mon coéquipier, riant comme une baleine à côté du caméraman.

— Bienvenue dans notre émission, Freddie, continua Nancy, penchant son corps vers moi. Quand êtes-vous arrivé à Rio ?

— Il y a tout juste deux jours. J'ai pris un vol avec quelques-uns de mes partenaires.

— J'aurais pensé que vous seriez venu à la nage ! Je plaisante, bien sûr ! lâcha-t-elle d'une voix stridente, puisant dans le puits d'enthousiasme préfabriqué dont seuls pouvaient faire preuve les animateurs entre deux âges des tranches matinales.

J'inspirai pour trouver un semblant de patience avant de lui offrir un faible sourire.

— Ce genre de traversée serait sans doute un peu frisquet.

— Eh bien, quoi qu'il en soit, commença-t-elle en admirant mon physique, je suis sûre que vous auriez été capable d'y parvenir. Votre entraînement doit être *très* exténuant.

Est-ce qu'elle est en train de me draguer ?

— Dites-moi, avez-vous l'intention de battre les records que vous avez établis durant les Jeux de Londres ?

Mince, j'avais oublié le genre de questions qu'ils posaient

aux États-Unis. Qu'est-ce qu'elle pensait que je voudrais faire ? Perdre ?

— Vous avez tout juste, Nancy, c'est mon objectif, répondis-je, impassible.

Elle sourit, affichant une sorte de grimace qui lui tordit le visage.

— Vous savez, Freddie, votre réputation vous précède – même outre-Atlantique, gloussa-t-elle. Vous êtes connu de tous comme le « mauvais garçon » de la natation.

La caméra zooma sur mon visage tandis que je regardais Nancy en fronçant les sourcils.

— C'était une question ?

Elle balbutia et ajusta le micro sur sa veste. Je ne rendais pas cette interview facile. Elle n'avait commencé que depuis trente secondes et j'étais déjà abrupt avec Nancy, mais je ne voyais pas l'intérêt de tourner autour du pot. Je n'aimais pas les médias. Je ne voulais pas donner d'interviews. Ma manager avait insisté pour que je fasse celle-ci, alors c'est ce que la journaliste aurait : dix minutes d'antenne pleines de malaise.

— Vous avez raison. Au temps pour moi. Je voulais vous demander quel effet cela faisait d'être le *bad boy* de la natation.

Je ris.

— Vous devriez le demander à mon coéquipier, Thom. Il drague les filles bien plus que je ne le fais.

C'était un mensonge, mais j'avais besoin d'une diversion pour désamorcer sa question. Qui parlait de quelqu'un en l'appelant le *bad boy* de la natation ? Je ne ramènerais plus jamais de filles dans mon lit si je me laissais définir comme ça.

— Oh, je suis sûre que vous êtes trop modeste.

Je ne répondis pas et elle dut se replonger dans ses notes pour trouver sa prochaine question.

— Euh, Freddie..., bégaya-t-elle, regardant la caméra avec hésitation avant de se tourner vers moi. Quatre ans ont passé depuis les derniers Jeux olympiques et j'ai cru comprendre que beaucoup de choses ont changé pour vous depuis cette époque. Pourriez-vous partager avec nous quelques détails à propos de votre annonce de...

Je secouai la tête pour l’interrompre. Je savais que ma manager avait transmis une liste de questions qui seraient exclues d’office.

— Nancy, cette interview devait porter sur la natation.

Elle sourit plus largement.

— Et c’est de cela que nous allons parler! Je vous le promets. C’est juste que nos téléspectateurs meurent d’envie de savoir quels sont vos plans avec la jolie Caroline.

Je me levai et portai la main à mon micro.

— Désolé, Nancy. Jusqu’à ce que j’aie fini mes épreuves dans quelques semaines, je me concentre uniquement sur le bassin.

Je donnai mon micro au caméraman en quittant le studio. Thom ne s’arrêta pas de rire jusqu’à ce que nous soyons dehors – quel imbécile! Ils ne pourraient probablement pas diffuser l’enregistrement. Il devait durer moins de deux minutes, mais je m’en foutais. Les médias étaient des vautours. Quoi qu’il arrive, ils raconteraient ce qu’ils voudraient sur la manière dont je me comportais.

— Freddie, est-ce que vous essaieriez de nager *encore plus vite* cette fois-ci? singea Thom, se lançant dans sa meilleure imitation de Nancy.

— Exactement! dis-je en riant et en lui flanquant une bourrade dans l’épaule. Bien sûr, je suis là pour battre mes satanés records.

— Tu pensais vraiment ce que tu lui as dit? me demanda-t-il d’un air soudainement plus sérieux. Sur le fait de te concentrer seulement sur le bassin.

— Pourquoi, tu as déjà prévu des choses pour nous? l’interrogeai-je en jetant un coup d’œil à mon téléphone.

Il affichait déjà trois appels manqués de ma manager – elle voulait certainement me réprimander pour avoir quitté le plateau –, mais je me contentai de l’ignorer.

— Il y a quelques potes qui iront à l’appartement de Brian, mais je pense qu’on devrait faire un tour à cette fête que les nageurs brésiliens organisent. C’est une soirée à thème.

Ça semblait surtout ridicule.

- Et c'est quoi, le thème ?
- Ça dit «Rubik's Cube» sur l'invitation Facebook.
Je m'arrêtai et me tournai vers lui.
- C'est une blague ?